

Considérations grammaticales expliquant la translittération et la prononciation des mots arabes.

Il faut d'abord savoir que le persan est une langue indo-européenne et que l'arabe est une langue sémitique ; *leur prononciation des mots arabes est donc différente.*

Leur translittération en alphabet latin peut donc varier, d'autant plus que le persan ou l'arabe est prononcé différemment selon les régions.

L'objectif premier de la translittération est qu'un arabe qui la lit sache directement à quel mot cela se réfère dans l'écriture arabe. Le deuxième objectif est que ceux qui ne sont pas arabophones prononcent les mots arabes en s'approchant aussi près que possible de la prononciation arabe, et puissent donc être compris par un arabophone.

Plusieurs systèmes de translittération ont donc été proposés, et Shoghi Effendi, d'origine persane, créa un système « bahá'í » basé sur le Dixième Congrès International des Orientalistes tenu à Genève en septembre 1894, en y apportant quelques modifications. Il instaura ce système pour les publications bahá'ies dans une lettre aux Bahá'ís d'Amérique datée du 12 mars 1923, dont les détails apparaissent dans le Bahá'í World vol. 2, pp. 213-14. (voir annexe)

Le mot arabe (bahá) **بهاء** a été translittéré Bahá car il n'y a pas dans la translittération bahá'ie de différence entre un alif simple et un alif madda (l'espèce de tilde qui se trouve au-dessus du Alif) qui vaut deux alif simples au niveau de la prononciation. Pour nos amis musiciens, on peut comparer l'alif simple à une noire et l'alif madda à une blanche. En API (alphabet phonétique international), l'alif simple est noté [a:] (unicod U + 0061) et l'alif madda [æ:] (unicod U+ 00E6).

Il semblerait inconvenant d'écrire bháá (le premier a étant une voyelle brève, en arabe, il ne s'écrit pas et selon les régions se prononce même è, au contraire du alif qui est une voyelle longue et se translittère á (avec accent); de même, l'arabe ne contient pas de majuscule). La hamza (ء) ne se translittère que si elle est suivie d'un mot – substantif ou adjectif- (auquel cas elle porte la marque des différents cas de déclinaison arabe : nominatif, direct, indirect 'u, a, i') car ce n'est pas à proprement parler une lettre mais plutôt un signe diacritique, un « coup de glotte ». Nous en verrons des exemples ci-dessous.

Le mot signifie « beauté, magnificence, splendeur, brillance, gloire ou lumière ». Shoghi Effendi a choisi “Gloire”.

Depuis le 8ème siècle dans le monde arabe, on a assigné une valeur numérique aux lettres, qui s'appelle la numération Abjad (voir annexe). Par exemple le mot Alláh vaut 66. Le mot Báb vaut 5. En bref, pour ce qui nous intéresse, retenons que la lettre Bá' vaut 2, Há' vaut 5 et Alif translittéré á vaut 1. Tel qu'il s'écrit en arabe (**بهاء**) vaut donc Bá' + Há' + Alif + Alif + hamza, soit 2+5+1+1+0 =9. (le a et la hamza dans Bahá n'ont pas de valeur ; le á se prononce de façon allongée comme un â, mais dans la translittération il n'a pas été fait de distinction entre le alif simple et le alif madda, et tous les deux se translittèrent á, ce qui peut prêter à confusion car la valeur Abjad de l'alif madda vaut 2 au lieu de 1, et si l'on se trompe on risque de calculer que Bahá vaut 8.

La valeur 9 a une très grande importance symbolique dans la Foi. Elle représente non seulement le nombre minimum de membres d'une Maison de Justice, mais est aussi « le symbole qui présage le dissimulé et manifeste, inviolable et inaccessiblement exalté Nom » (Kitáb-i-Aqdas, par. 29). Dans le texte arabe, le verset se réfère à la lettre Ṭá' (notez le point en-dessous du Ṭ dont la valeur Abjad

est neuf) et non au 'chiffre 9' qui en arabe se dit tis‘ah. Le verset dit : لَانَّهُ بَدءُ بِالطَّاءِ (li annahu badi‘a bi t-Ṭá‘i). Il convient donc de traduire le 1er verset du paragraphe 29 par : “...puisque son commencement est la valeur 9...”

Lorsque Bahá‘u‘lláh se réfère à la ville ou la province de Téhéran, Il écrit “Ô terre de Ṭá” (avec point, valeur 9). Les Persans écrivent cependant avec un Tá’ sans point, qui est une autre lettre, dont la valeur Abjad est de 400. Il est donc important d'utiliser le ط et non le ت. Mais il est vrai que le ط qui est une lettre emphatique est difficile à prononcer.

Avant de passer à quelques exemples, il faut approfondir un peu les caractéristiques de la hamza. Dans la table de translittération bahá‘ie, la hamza est représentée par une apostrophe qui en fait ressemble à une virgule (Unicode U + 1FBD, ou Din 31635 ; il n'existe pas de code ASCII). Mais pour simplifier on utilise parfois l'apostrophe habituelle. Suivi d'une voyelle courte (marque de déclinaison) , il se translittère obligatoirement. Dans ce cas, l'alif madda redevient un alif simple ! Comme par exemple : Bahá‘í (í long : bahá‘iy, pl. bahá‘iyyún) que l'on n'écrit pas Bahái. La prononciation est Bahâ-î et non bahaye.

J'ouvre une parenthèse sur le nom Alláh. Il résulte de l'apocope de al (article défini neutre) et iláh (divinité), le i disparaissant, ce qui donne (al ‘láh). Le premier Alif est un Alif wasla ! Quand le mot est lié à ce qui le précède, il est élidé et cette liaison est marquée par une *hamza*, soit un ‘ et donc on écrit Bahá‘u‘lláh (le u est la marque du nominatif) et non Bahá‘u-lláh. On omet également la marque du génitif qui serait Bahá‘u‘lláhi (i court).

Certains mots sont considérés comme noms composés et comportent donc un tiret : Yá Bahá‘u‘l-Abhá, Alláhu-Abhá (écrit par erreur Alláh-u-Abhá). Parfois c'est un mélange de graphie persane et arabe qui est utilisé : Kitáb-i-Aqdas, au lieu de al Kitábu‘l-Aqdas.

En ce qui concerne Yá Bahá‘u‘l-Abhá, Bahá est au nominatif (u) car dans ce cas Abhá est considéré comme un substantif. S'il était considéré comme adjectif au mode élatif, on écrirait Bahá‘a. Raison pour laquelle Shoghi Effendi a traduit “Ô Toi Gloire des Gloires !” et non “Ô Toi la Gloire la Plus Glorieuse”. Le pluriel Gloires est un pluriel de révérence comme lorsque Bahá‘u‘lláh écrit “Ne pensez pas que Nous vous avons révélé...”. Le nom composé ‘Abdu‘l-Bahá débute par un ‘ayn’ (ع) mais dont la prononciation est assez difficile et qu'en général on laisse tomber.. Il est donc normal de parler des Écrits d' ‘Abdu‘l-Bahá par facilité de prononciation, et non « de ‘Abdu‘l-Bahá ».

Vous constaterez donc qu'en arabe certaines lettres se prononcent différemment, le s et le š (avec point), le d et le ḍ (avec point), le t et le ṭ, le h et le ḥ. Les lettres accompagnées d'un point sont dites emphatiques et sont très difficiles à prononcer pour un non-arabophone. Laissez tomber. Seul le h doux et le ḥ fortement expiré (comme pour éteindre une bougie) sont à notre portée.

Vous pourrez maintenant comprendre plus facilement comment translittérer et prononcer un mot bien connu : Ḥuqúqu‘lláh. H fortement expiré, son “ou” court, le q est difficile, un deuxième “ou” plus long, de nouveau q, un “ou” court (marque du nominatif), la hamza qui marque un léger arrêt (comme quand on prononce : je vais à ‘ Amsterdam), un double l (les deux doivent s'entendre), un a long et un h que l'on n'entend quasiment pas.

Avec l'habitude, vous saurez ainsi décoder l'arabe lorsqu'il est écrit en alphabet latin.

Bahá‘u‘lláh

‘Abdu’l-Bahá ‘Abbas

(la première lettre de chaque nom étant un 'ayn', ceci explique pourquoi à la fin d'une prière, les amis persanophones prononcent 'ayn ... ayn')

Annexe

Translittération baha'ie

Let- tres arab es	Nom	Translittération	Valeur phonétique (API)
ا	alif	á, a	divers, y compris [a:] et [æ:]
ب	bá	b	[b]
ت	tá	t	[t]
ث	<u>thá</u>	<u>th</u>	[θ] (ar) ; [s] (fa)
ج	jím	j	[dʒ]
ح	há	h	[ħ] (ar) ; [h] (fa)
خ	<u>khá</u>	<u>kh</u>	[χ] (ar) ; [x] (fa)
د	dál	d	[d]
ذ	<u>dhál</u>	<u>dh</u>	[ð] (ar) ; [z] (fa)
ر	rá	r	[r]
ز	záy	z	[z]
س	sín	s	[s]
ش	<u>shín</u>	<u>sh</u>	[ʃ]
ص	şád	ş	[S ^ʕ] (ar) ; [S] (fa)
ض	ḍád	ḍ	[d ^ʕ] (ar) ; [z] (fa)
ط	ṭá	ṭ	[t ^ʕ] (ar) ; [t] (fa)
ظ	ẓá	ẓ	[ð ^ʕ] (ar) ; [z] (fa)

ع	'ayn	'	[ʔ] (ar) ; [ʔ] (fa)
غ	ghayn	gh	[ɣ] (ar) ; [ɣ] (fa)
ف	fá	f	[f]
ق	qáf	q	[q] (ar) ; [G], [ɣ] (fa)
ك	káf	k	[k]
ل	lám	l	[l]
م	mím	m	[m]
ن	nún	n	[n]
ه	há	h	[h]
و	wáw	ú, v, w	[u:], [W] (ar) ; [v] (fa)
ي	yá	í, y	[i:], [j]
چ	<u>cha</u>	<u>ch</u>	[tʃ]
گ	ga	g	[g]
پ	pa	p	[p]
ژ	<u>zha</u>	<u>zh</u>	[ʒ]

Lettres modifiées Ce ne sont pas de vraies lettres, mais plutôt des phonèmes diacritiques ou diverses formes orthographiques d'une lettre.

Lettres arabes	Nom	Translittération	Valeur phonétique
ء	hamza	'	[ʔ] (ar)
آ	alif madda	á	[ʔa:] (ar)
ة	tá mar-búṭa	t, h	[a], [at] (ar)
ى	alif maqṣúra	á	[a:] (ar)

Numération Abjad

1	2	3	4	5	6	7	8	9
ا	ب	ج	د	هـ	و	ز	ح	ط
'alif	bá'	jím	dál	há'	wáw	zayn	ḥá'	ṭá'

Valeur	10	20	30	40	50	60	70	80	90
Lettre	ي	ك	ل	م	ن	س	ع	ف	ص
Transcription	yá'	káf	lám	mím	nún	sín	'ayn	fá'	ṣád

Valeur	100	200	300	400	500	600	700	800	900
Lettre	ق	ر	ش	ت	ث	خ	ذ	ض	ظ
Transcription	qáf	rá'	<u>shín</u>	tá'	<u>thá'</u>	<u>khá'</u>	<u>dhál</u>	dád	zám

Valeur	1 000
Lettre	غ
Transcription	<u>ghayn</u>

Et pour terminer en beauté :

L'artiste de génie qu'était Mishkín-Qalam a réalisé une calligraphie de

Yá Bahá'u'l-Abhá

qui en arabe s'écrit :

يا بهاء ال ابهى

(le ی équivaut à un ا)

Il a pris يا pour en faire ا

Ensuite بهاء pour en faire هاء

Puis ال pour en faire ل

Et finalement ابهى pour en faire همزة

Si l'on superpose tout, on obtient :

الله
بهاء

Le symbole du PLUS GRAND NOM.
